

Il n'y a pas plus de douze ans, qu'une bonne paysanne du village de Marquez, proche de Sainte-Anne, nommée Perrine Bouvent, ayant appelé un R. P. du Couvent pour la contesser en une maladie dont elle croyait mourir l'assura que, s'étant mise à genoux un soir, à son ordinaire, pour dire son chapelet, la face tournée vers la sainte chapelle, elle vit le ciel s'entr'ouvrir, et qu'en même temps une colonne de feu qui en sortit, vint descendre sur la dite chapelle, sur laquelle ayant reposé quelque temps, elle remonta au ciel qui, s'ouvrit de rechef pour la recevoir. Mais revenons à notre Nicolasic.

Il s'est trouvé plusieurs fois porté de sa maison sur le dit lieu, sans savoir comment. Souvent il a entendu le chant mélodieux des Anges, et passé ainsi un long temps dans un avant-goût des délices du Paradis.

Entr'autres, le premier lundi de mars 16... cinq jours avant qu'il trouvât l'image miraculeuse, ayant aperçu, à l'entrée de la nuit, l'endroit de la chapelle tout éclairé, il y fut transporté de son village ; et là, ces chœurs célestes lui ravirent tellement l'esprit par leurs concerts, qu'il ne crut pas à la fin y avoir passé une demi-heure, quoiqu'il y eût demeuré hors de lui trois heures entières, ainsi qu'il l'apprit de sa sœur, laquelle l'attendait seule, ses domestiques s'étant couchés, auxquels néanmoins il ne voulut rien découvrir de ce qui lui était arrivé. Or le plaisir et les délices qu'il y ressentit furent tels, que toutes les fois qu'il lui arriva depuis d'en parler, des larmes de joie lui coulaient des yeux, tant le seul souvenir de cette riche faveur le touchait.

Dans cette extase, il entendit de rechef un grand bruit et des voix confuses d'un grand peuple qui lui semblait rompre, ainsi qu'il advint peu de temps après, toutes les haies et les fossés du *Bocenneu*, pour s'appro-